

Jacques SUISSA

FAUX AMIS

PIÈCE EN 6 ACTES

COLLECTION PIERRE LAFFONT

– THEATRE

Jacques SUISSA

Faux amis

Pièce en 6 actes – collection Pierre Laffont – Théâtre

© Jacques SUISSA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6596-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Le rideau se lève.

Nous sommes dans un jardin public. Un banc, un lampadaire, du gazon. Un homme, Max Saint-Clair, la cinquantaine, portant une écharpe rouge autour du cou, lunettes en fer blanc posées sur le bout du nez, cheveux courts, fait les cent pas, impatient.

Il est vêtu d'une chaude parka sur un costume gris.

Il jette souvent un coup d'œil à sa montre.

Il s'assoit, tente de se réchauffer.

À ce moment, son portable sonne. Il décroche.

MAX, *prenant le téléphone*

Un numéro inconnu... Allô ! ... Monsieur Tarpon... À cause de vous, je suis en train de tout perdre... Comment ça, vous avez eu des pressions... Parce que le gouvernement fédéral suisse a signé un accord avec le gouvernement français pour dénoncer les comptes des citoyens

suisses ?... (*Haussant la voix*) À cause de mes démêlées avec la justice, je viens de rater un projet d'alliance avec une société russe, dans l'énergie où le Groupe « *Saint-Clair* » est leader... Ils se sont retirés un dernier moment... Vous êtes désolé ?... ça me fait une belle jambe que vous soyez désolé... ça ne serait pas arrivé si j'avais été citoyen suisse.... De toute façon, si j'ai l'opportunité qu'un jour le Groupe soit présent en Suisse, à ce moment je serai intouchable pour le gouvernement français... Il faudrait que je sois Suisse... ou que mon représentant ait la nationalité suisse... En tout cas, l'avocat qui m'a défendu est un nul... Maintenant, je dois me défendre en appel !... (*Agacé*) ... Je n'ai aucune chance de gagner si je le garde pour ma défense. Parce qu'avec mes réseaux politiques, je vais tout faire pour faire voter une loi d'amnistie sur les faits qui me sont reprochés... Seulement, on me demande de replonger en politique. Parce que si j'ai quitté la politique, c'est que c'est un monde de crocodiles... Et dans le monde des affaires, ce sont des lions... Je me débrouille pour m'en sortir. Monsieur Tarpon, je vous souhaite d'excellentes vacances aux Bahamas... (*Il raccroche. Pensif, il soliloque*) Avec les frais de tenue de comptes que je lui ai versés, il peut se permettre de se payer des vacances aux Bahamas ! (*Il fait quelques pas dans le jardin public, de plus en plus impatient, regarde à droite, à gauche*) ... Je n'ai pas dit mon dernier mot ! (*Secouant la tête*) Je suis peut-être à terre, mais je suis capable de rebondir ! (*Il fait quelques pas autour du banc, impatient*) Que fait Sébastien ?

À ce moment, on entend des pas, puis une ombre se profile.

Sébastien paraît.

La quarantaine, grand, mince. Il est habillé d'une parka bleue, qui cache le bout d'une cravate, et d'une veste bleu marine.

SÉBASTIEN

Désolé pour mon retard... Un procès d'assises qui durait. Pourquoi ce rendez-vous ici ?

MAX, *avec force*

Ton confrère ne s'est pas autant débattu que toi.

SÉBASTIEN

On ne serait pas mieux au cabinet ?

MAX

Ce que j'ai à te dire est confidentiel, et ton confrère ne doit pas être au courant.

SÉBASTIEN

Je peux te rassurer : mon confrère va tout faire pour que tu gagnes en appel, Max. Rien n'est perdu.

MAX

Rien n'est gagné non plus... (*D'une voix ferme*) Il m'avait promis que je gagnerai ! De ce fait, il ne pourra me défendre en appel.

SÉBASTIEN, *perplexe*

Au téléphone, tu m'as dit que tu as rencontré sa femme ?

MAX

Justement, nous avons passé un deal, sa femme et moi... (*Sébastien hoche la tête*) Elle vient de se faire virer du jour au lendemain du Groupe Lefort, à cause de ton associé qui a gagné son procès contre Georges Lefort... (*Sébastien Lacroix semble inquiet*) Elle ne veut pas que son mari prenne ma défense en appel ! Ça tombe bien, ça

m'arrange (*Visage pâle de Sébastien, mais Max, ferme, se dresse devant l'avocat*) Débrouille-toi, mais je te veux seul aux commandes lors du procès en appel....

SÉBASTIEN, *troublé*

Pourquoi as-tu rencontré Nadine Laffont ?

MAX

C'est une candidate au poste de directrice de mon service juridique, après le refus de ma sœur de travailler avec moi...

SÉBASTIEN

Il paraît que tu as racheté le cabinet-conseil où travaillait ta sœur...

MAX

Elle ne fait plus partie du personnel, je me suis arrangé pour qu'elle se retrouve au chômage... (*Il éclate de rire*) Ce qui m'intéresse au plus haut point avec la femme de Maître Laffont, c'est que j'ai appris qu'elle parlait le russe et, surtout, qu'elle avait la nationalité suisse.

SÉBASTIEN, *secoue la tête*

Où veux-tu en venir ?

MAX

La recruter. (*Sébastien secoue encore la tête*) J'ai besoin d'elle pour une future alliance avec les Russes...

SÉBASTIEN

Toujours à la recherche d'un partenaire russe...

MAX

Plus que jamais ! Si l'occasion, demain, se présente d'un nouveau partenariat avec une société russe, elle est la candidate idéale.

SÉBASTIEN

Seulement, son mari est mon associé au cabinet. De plus, il est bien meilleur que moi !

MAX, *raide, menaçant*

T'as pas compris ! Ce qui m'intéresse, c'est sa femme... et sa femme ne veut pas que son mari plaide en appel. J'ai passé un deal, et je vais le respecter. Quant à savoir ce qu'il adviendra de la suite du dossier Tarpon en appel, j'ai relancé mes réseaux politiques pour faire voter... pour faire voter une loi d'amnistie où je serai inclus. Seulement, cela a déjà un prix, je dois replonger en politique.

SÉBASTIEN, *doucement, après réflexion*

Dans ce cas... Je vais lui en parler... (*Silence, il fait un pas en arrière, et d'une voix sourde*). Mais s'il refuse...

MAX, *encore plus agité*

Je te promets que je vais faire une telle publicité à ton cabinet, que tu ne retrouveras pas un client comme moi avant très longtemps... Il est hors de question que je paye dix millions d'euros de pénalités fiscales !

SÉBASTIEN

Tu ne veux pas lui accorder une seconde chance ?

MAX

T'es bouché, ou quoi ?

SÉBASTIEN

Cette obsession pour le marché russe...

MAX

J'ai besoin d'un débouché russe pour le Groupe « *Saint-Clair* », qui subit de plein fouet l'affaire Tarpon... Il est primordial de trouver un partenaire à l'Est... Je viens de recevoir les premiers chiffres d'affaires de ce début d'année, et ce n'est pas terrible.

SÉBASTIEN

Tu m'avais dit que jamais tu ne replongerais en politique...

MAX

Oui, décidément, tu es bouché. J'ai passé un deal avec mes anciens amis du Parti pour qu'ils puissent voter une loi d'amnistie à la prochaine législature... En échange, je reprends du service. À contrecœur, mais je n'ai pas le choix (*Se parlant à lui-même*) Depuis que j'ai le fisc sur le dos, je me dis qu'une immunité parlementaire m'a manqué dans l'affaire...

SÉBASTIEN

À d'autres, ça les a perdus...

MAX, *ton ferme, dans les yeux de Sébastien*

À toi de savoir si tu es avec moi ou contre moi ?

Noir

Quand la lumière revient, on voit un clochard, Momo, sur le banc du jardin public.

Il dort, sous une couverture.

Soudain, un cri résonne.

Il se réveille, se redresse.

C'est un clochard, la soixantaine, barbe de trois jours, vieilles chaussures percées, imper gris très sale, avec des trous, longs cheveux.

Il voit un homme qui s'avance vers lui.

C'est Pierre Laffont, la quarantaine, mince, taille moyenne, cheveux bruns, habillé en tenue de cycliste.

Il tient un vélo à la main.

Échange de regards entre Momo et le cycliste.

MOMO, *tendant la main*

Une pièce, monsieur.

PIERRE, *haussant la tête, de mauvaise humeur*

Et puis quoi encore !

MOMO, *insiste, le visage triste*

Monsieur...